

LES PARIAS

Leur population est estimée à 130 000. Ils étaient originaires d'une région allant de Metz à Ferrette. Ils furent livrés en 1942 à Moloch. 40 000 d'entre eux furent dévorés par la camarade. Tués au front, crevés dans les camps soviétiques, abattus pendant une tentative d'évasion. Morts pour qui ? Morts pour quoi ? *Fer d'Katz !*

Les autres, ceux qui rentrèrent, étaient marqués définitivement dans leur chair et leur âme. Et surtout marqués du sceau d'infamie. Pris en charge par des archivistes de notre histoire, accusés de victimisation et, je cite tel sociologue, de « monopoliser le discours sur les horreurs de la guerre » ! Certains médias parisiens ont d'ailleurs pris le relais, insinuant même qu'il y aurait en Alsace une rupture entre les malgré-nous et les résistants et déportés.

Les réchappés auraient donc dû se taire, se faire oublier ? Ce que la plupart, d'ailleurs, ont fait, souvent dans le sentiment confus d'être l'opprobre de la Nation. Et ils ont mis des années, voire une vie entière pour se remettre de leur détresse morale d'alors, isolés qu'ils étaient souvent dans la masse *feldgrau*, sans autre défense que le réflexe animal de la survie à tout prix. Car la France les avait lâchés, puis oubliés.

Dans leur région d'origine on mit des décennies avant de reconnaître officiellement cette tragédie, son ampleur et ses dommages collatéraux. Le mémorial de Schirmeck a enfin fait ce travail de reconnaissance. Ailleurs en France, cela n'a pas été fait, le

fera-t-on jamais ? Aux historiens sérieux et objectifs de nous en dire le pourquoi.

Nous sommes le dernier contingent survivant de ces parias *feldgrau* dont nous-mêmes n'osons trop évoquer le destin tragique en dehors de notre territoire alsacien-mosellan. Car cela fait désordre dans le consensus patriotique français. *Mer passe nit ins Bild, mer steere.*

Et nous buterions sur une incompréhension totale. En fait, nous nous serions laissés emmener à la boucherie sans résister. Même ceux d'entre nous qui ont pu profiter d'une occasion pour désertir, au risque de se faire abattre, soit par les Allemands, soit par les Russes.

Puis, s'il y a eu résistance, ce n'était pas la bonne, celle qu'on médaille en France. Je pense aux récalcitrants internés lors des conscriptions. Je pense aux trains saccagés, à toutes ces « Marseillaise » chantées, hurlées en 42, 43, lors des départs pour l'Allemagne. Je pense aux condamnations à la prison militaire ou aux exécutions sommaires pour insubordination ou propos défaitistes.

Je pense à tous les déserteurs, des centaines, des milliers probablement - pourquoi aucun recensement n'en a-t-il été fait ?

Je pense à ceux qui purent rejoindre les partisans soviétiques, polonais ou yougoslaves, à deux de mes camarades, entre autres, Marcel H., commandant à 19 ans un groupe de partisans italiens, Charles K., engagé dans l'armée soviétique après évasion, infiltré dans Breslau assiégée avec un groupe de saboteurs qui s'empara du QG allemand, précipitant ainsi la chute de la ville.



André Weckmann (Christian Hartmann / L'AMI)

Ils furent malheureusement nombreux, ceux qui n'eurent pas la chance de tomber sur des officiers soviétiques ou américains compréhensifs ; la plupart d'entre eux se retrouvèrent dans des camps de prisonniers, exposés souvent à la vindicte de *Lagerkommandanten* allemands.

Parias, mes camarades, mes frères, nous espérions qu'après soixante années enfin soit reconnue par la Nation en son sommet la fin de notre exclusion. Et qu'on efface l'humiliation subie en juin 2004 d'avoir été interdits de participation aux commémorations de Normandie, alors que vainqueurs et vaincus se tombèrent dans les bras. On n'invite pas des bâtards au festin de la réconciliation, s'est dit sans doute le ministère concerné.

Le Président de la République a visité, brièvement, le Mémorial. Il a certainement eu pitié des exclus du martyrologe



J. Chirac au MAM (Photographie C. HARTMANN / L'AMI)

national. Mais il ne les a pas évoqués. Des pressions l'en auraient dissuadé ? Venant d'où ? Eût-ce été politiquement incorrect ? Des rumeurs avaient précédé sa venue et on se doutait qu'il ne le ferait pas. On aimerait poser la question à ses conseillers mal inspirés, qu'ils soient parisiens ou même alsaciens : **Quarante mille tués alsaciens et mosellans, ne serait-ce donc aussi qu'un « détail » de l'histoire de France ?**

Et posons cette autre question : Quel a été le rôle de nos politiques dans cette triste affaire ? N'était-ce pas à eux, toutes tendances confondues, de convaincre le Chef de l'Etat, garant de la cohésion nationale, de la nécessité absolue de rendre justice aux malgré-nous par une parole officielle qui aurait mis fin au débat malsain qui dure depuis la fin de la guerre ?

Ont-ils oublié qu'ils/elles sont pour la plupart fils/fille ou parent/parente de parias ?

Ont-ils honte de l'être et veulent-ils le cacher aux officiels nationaux ?

Et si nous avions, nous, d'Letschte, honte de leur honte ?

André Weckmann

Ecrivain - incorporé de force, évadé, invalide de guerre